

lexique

Actif, ve/ Activité

Issu du mot acte, du verbe *agere* «faire», qui donnera agir un siècle plus tard. Activité a pris la valeur d'une «force qui pousse à agir». Le mot désigne la faculté d'agir chez l'homme, puis le fait d'agir et spécialement la vivacité dans l'action. Le dérivé d'acte «actif, active» s'emploie en philosophie par opposition à contemplatif, contemplative, des mots dérivés du verbe contempler qui désigne l'action de «regarder en s'absorbant dans la vue de l'objet».

Affect

De affection, du latin *affectio*, «modification». Qui génère affectif, lui même emprunté au latin *affectivus*, contemporain du verbe affecter qui signifie «mettre quelqu'un dans une certaine disposition, toucher, notamment en mal». S'emploie en philosophie pour qualifier des sentiments éprouvés et non manifestés. L'affectivité et les affects sont des dérivés plus récents correspondants au développement de la psychologie. Pour Sigmund Freud les affects sont une impression, un sentiment, une qualité émotionnelle.

Ambigu

Du latin *ambiguus* «douter», de *amb* «autour» et *igere* «pour», *agere* «pousser», mot à mot : «qui pousse des deux côtés». Qui peut-être compris dans deux sens. Qui, par manque de précision, peut désigner plusieurs choses. Dont l'interprétation, le sens, sont incertains, équivoque. Ambiguïté, du latin *ambiguitas*, état de ce qui est ambigu.

Analogon

Analogon est un terme de philosophie du XX^e siècle, directement emprunté au Grec. Il désigne ce qui est autre à lui-même, il est l'élément d'une analogie et peut ainsi être rapproché de ce terme et de l'adjectif analogue. Quelque chose d'analogue c'est quelque chose qui présente des rapports de similitude avec une autre chose; comparable, semblable, similaire.

Anticiper

Du latin *anticipare* composé de ante «avant» et du verbe *capere* «prendre», peut-être formé d'après *participare* «participer». Étymologiquement, anticiper c'est: prendre les devants. C'est prévoir, supposer ce qui va arriver et adapter sa conduite à cette supposition. Il s'agit de faire comme si on pouvait disposer de quelque chose qui n'existe pas encore.

Attention

Emprunté au latin *attentio*, au sens du latin classique «tendre son esprit vers». Cette tension de l'esprit vers un objet en exclut un autre. C'est une application, une concentration soutenue. Dans la phénoménologie d'Husserl, l'attention est la modalité de la conscience, «être conscient», c'est être attentif. La vie de l'attention se situe entre les **réentions** (la mémoire) et les **protentions** (le projet) qu'elle lie en étant ouverte à ce qui advient dans le «maintenant».

> <http://arsindustrialis.org/attention>

Autopoïèse

Du grec *auto* «soi-même» et *poiësis* «production, création» est la propriété d'un système à se produire soi-même, en permanence et en interaction avec son environnement et ainsi de maintenir son organisation malgré le changement de composants (structure).

Ce terme vise à définir l'être vivant et rencontre depuis un succès théorique dans des domaines aussi divers que l'intelligence artificielle, les neurosciences et la sociologie.

> <https://www.cairn.info/revue-philosophique-2011-3-page-347.htm>

Compléter

Du latin *completus*, participe passé de *complere*: remplir, compléter, achever.

Compléter, c'est ajouter les éléments qui manquent à quelque chose ou à un ensemble pour qu'il soit complet, entier. C'est parfaire ce qui était insuffisant, parachever.

Construire/Déconstruire:

Emprunté au latin *construere* «entasser par couches avec ordre, ranger» et aussi «empire, édifier». Le verbe désigne l'action de réaliser quelque chose, en assembler les différentes parties. Cela peut-être aussi imaginer quelque chose, élaborer un système. Déconstruire consiste alors à défaire la construction, la structure, l'organisation de quelque chose. Défaire les éléments.

Déchiffrer, décoder

De chiffre/et de code. Lire, comprendre (ce qui est chiffré/codé). Parvenir à découvrir le sens d'une écriture, à comprendre par la lecture. Parvenir à lire un texte difficile à lire, mal écrit. Comprendre, deviner ce qui est caché, mystérieux, obscur. Déchiffrer c'est le mécanisme qui consiste à rétablir dans sa forme primitive un texte chiffré en utilisant en sens inverse le procédé de transformation adopté par le chiffeur et connu du déchiffeur.

Deviner

Issu du latin *divinare* qu signifie «présager, prévoir». Prédire ce qui doit arriver, découvrir ce qui est caché. Parvenir à connaître, à découvrir par voie de conjecture. Ou encore, distinguer, voir confusément par la vue.

A - B

C - D -

E - F

Encodage

Vient du mot code qui désigne un recueil de conventions constituant un ensemble de signes, un système conventionnel rigoureusement structuré de symboles et de règles. L'encodage est l'action d'encoder, donc de produire un code, un message. L'encodage est aussi le processus hypothétique de traitement de l'information sensorielle se déroulant au moment de l'identification et de la mise en mémoire d'un stimulus.

Gestalt

Le terme allemand *Gestalt* se traduit par forme, au sens de prendre forme, s'organiser. En psychologie c'est le fait, pour une entité perceptive, d'être traitée par le sujet comme un tout plutôt que comme une juxtaposition de parties. La Gestalt-théorie ou le gestaltisme est la théorie psychologique et philosophique selon laquelle la perception saisit d'abord les ensembles indissociables structurés. Enfin, la Gestalt-thérapie a pour objet de rendre un individu conscient de ses contradictions afin de pouvoir les réduire.

Illusion

Illusion a été emprunté au latin classique *illusio* « ironie » en rhétorique, qui a pris le sens de « moquerie, objet de dérision » et aussi « erreur des sens, tromperie », « mirage, déception ». Le mot est dérivé de *illum* « se jouer de, se moquer de ». L'illusion est une interprétation erronée d'une donnée sensorielle. C'est un effet obtenu par le moyen de l'art, de l'artifice, du truquage et qui crée le sentiment du réel ou du vrai. Cette appréciation est conforme à ce que quelqu'un souhaite croire, mais fausse par rapport à la réalité.

Image

Du latin *imago* qui signifie effigie, l'image est une statut souvent funéraire mais elle désigne aussi l'apparence et le rêve. Dérivé du grec *mimesis* qui désigne l'art de l'acteur avec un double sens : celui d'exprimer une émotion intérieure, profonde et indicible par le langage et celui de reproduire mécaniquement un modèle comme le font les imitateurs. L'image est une reproduction ou une représentation d'un objet ou d'une figure par un système optique comme un miroir, ou bien par la photographie ou les arts graphiques. Elle est symbole ou représentation matérielle d'une réalité invisible et abstraite. Ou bien encore, dans la projection, la représentation mentale, élaborée à partir d'une perception antérieure. Il faut retenir enfin qu'une image est une expression de la réalité par similitudes et ressemblances.

A - B

C - D -

E - F

G - H -

I - J -

K

Imagination

Du latin *imaginatio*, qui signifie image, vision. C'est la faculté qu'a l'esprit d'évoquer, sous forme d'images mentales, des objets ou des faits connus par une perception, une expérience antérieure. C'est la fonction par laquelle l'esprit voit, se représente, sous une forme sensible, concrète, les êtres, les choses, les situations dont il n'a pas eu une expérience directe. Plus largement la faculté d'inventer des images.

Induire

De l'ancien français enduire «conduire, inciter», «amener à l'esprit», d'après le latin *inducere* «conduire dans, vers, faire avancer, déterminer à». Le verbe signifie d'abord : amener (qqn) à (qqch, faire qqch), sens qui reste présent dans la locution courante «induire en erreur». Induire est ensuite attesté au sens de «tirer une conclusion», sous l'influence de induction. Induction quant à lui est emprunté au latin *inductio*, «action d'amener», d'abord attesté au sens de «suggestion». Il signifie un type de raisonnement consistant à remonter, par une suite d'opérations cognitives, de données particulières (faits, expériences, énoncés) à des propositions plus générales, de cas particuliers à la loi qui les régit, des effets à la cause, des conséquences au principe, de l'expérience à la théorie. L'induction c'est une opération mentale par laquelle on passe d'observations données à une proposition qui en rend compte.

Inférence

Inférer est emprunté au latin *inferre* «porter, jeter dans, vers, sur, contre». Il prend un autre sens au XIV^e siècle et signifie «tirer une conséquence, déduire». Inférence peut-être dérivé du verbe d'après le latin *inferentia*, pour «conséquence». Le mot désigne une opération logique par laquelle on admet une proposition en raison de son lien avec d'autres propositions tenues pour vraies.

Infobésité

Infobésité est un mot valise, forgé en 1995, traduit de l'anglais information *overload*. On dit aussi sur-information ou surcharge d'information. Infobésité est un concept désignant l'excès d'informations reçues par une personne qu'elle ne peut traiter ou supporter sans porter préjudice à elle-même ou à son activité. Les effets néfastes de la surcharge informationnelle sont des répercussions physiques, émotionnelles (stress, anxiété informationnelle) et intellectuelles (syndrome de débordement cognitif et d'épuisement professionnel, cyberdépendance, désengagement, déficit d'attention et de créativité, perte de mémoire, altération du jugement, indécision). Dans sa chronique, Marie-Anne Chabin définit l'infobésité comme : «une notion subjective qui décrit pour un individu, le sentiment d'être submergé par la connaissance potentielle, par le flux ininterrompu d'informations qu'il ne parvient ni à absorber ni à trier. C'est une incapacité à faire refluer le trop plein, à maîtriser son environnement documentaire.»
><http://infobesite.net/infobesite/>

Intentionnalité

Provient d'abord du mot intention, emprunté au latin classique «tension, action de tendre», «attention», «effort vers un but, une volonté» et «intensité». Intention a pris le sens d'une «application de l'esprit à un objet de connaissance». Le dérivé intentionner, pour «tourner l'attention vers quelque chose», «orienter vers» est repris en philosophie et signifie «viser par la pensée» d'après Husserl. L'intentionnalité, propre à la phénoménologie désigne le geste intentionnel d'une expérience à aller vers un objet en vertu de son sens.

Interférer

Emprunté à l'anglais *to interfere* «se frapper l'un l'autre, s'entrechoquer», d'où «s'entremêler, conjuguer ses effets». Employé spécialement en physique, il signifie depuis le XVII^e siècle «entrer en collision ou en opposition» et «intervenir». Interférence est aussi emprunté à l'anglais *interference* «intervention, immixtion». Le mot français désigne le phénomène résultant de la superposition de deux mouvements vibratoires de même nature. Il est employé au sens général «d'intervention contradictoire» puis, par métaphore, pour «superposition». Interférer c'est ainsi, se mêler, se superposer à quelque chose. Intervenir, jouer un rôle, amener en contact.

Intriguer

Emprunté à l'italien *intrigare*, lui-même pris au latin classique *intricare* «embrouiller, embarrasser». Le verbe italien signifie d'abord «embrouiller» et «mettre dans l'embarras», «rendre perplexe». Puis plus tard il prend le sens d'«éveiller la curiosité». Le verbe français reprend d'abord le sens d'embrouiller puis il est employé au sens de «se mêler, s'intéresser à». Ensuite relevé aux sens modernes il devient «embarrasser quelqu'un en excitant sa curiosité».

Introspection

Emprunté à l'anglais *introspection*, d'abord «examen à l'intérieur». Puis employé en philosophie, formé de *intro-* «dedans, à l'intérieur» et *spectus* «apercevoir, regarder». Le terme comme utilisé en psychologie désigne l'observation d'une conscience individuelle par elle-même, à des fins spéculatives. C'est le simple fait, pour une conscience, de se prendre pour objet.

Lisible

Lisible est un dérivé de lire, verbe signifiant «ramasser, cueillir», «rassembler, recueillir» et «choisir», qui a évolué par l'expression *legere oculis* «assembler (les lettres) par les yeux». L'adjectif lisible a pris certaines valeurs figurées de lire comme «digne d'être lu, agréable à lire», qui peut-être déchiffré sans peine, sans fatigue, sans ennui. On a ainsi formé lisiblement, lisibilité et leurs antonymes illisible, illisiblement et illisibilité. Ces trois mots sont employés au sens strict avec l'idée d'«impossible à lire» et au sens extensif pour «très difficile, pénible ou même désagréable à lire» et «qui ne mérite pas d'être lu».

Mémoire

Issu du latin *memoria* «aptitude à se souvenir» et aussi «ensemble de souvenirs». C'est la capacité à retenir, conserver et rappeler de nombreuses informations antérieures. L'action même de se souvenir ou le souvenir lui-même, l'image mentale laissée par les faits passés.

Optique

Optiké signifie vision et *tekhné* signifie art, le terme se traduit donc par : l'art, la technique de la vision. Le mot optique désigne la science qui a pour objet l'étude de la lumière et de la vision ; elle traite des lois de la vision et de leurs relations avec la lumière. L'optique est ce qui concerne la vue et, en particulier, la fabrication, le commerce des instruments d'optique. Il est intéressant de considérer que ce terme définit aussi un point de vue, l'angle sous lequel on envisage quelque chose.

A - B

C - D -

E - F

G - H -

I - J -

K

L - M -

N -

O

Passif, ve/ Passivité

Passif est emprunté au latin *passivus* «susceptible de subir, de souffrir». Le mot signifie «qui subit», il s'oppose ainsi à actif. Il désigne l'état, l'attitude de quelqu'un qui subit les événements sans réagir. Husserl en phénoménologie utilise le terme de passivité pour parler de l'état de réception qui précède l'action, la pré-réflexion spontanée et inconsciente qui nous prépare à interagir avec notre environnement. La synthèse passive étant la couche anté-prédicative de l'expérience, l'a priori uniformité d'un objet.

Perception

Du latin *perceptio* «action de recueillir, récolte» lui-même issu de *perceptum* «recueillir», puis de *percipio* «saisir, percevoir». La perception est l'acte par lequel le sujet prend connaissance des objets qui ont fait impression sur ses sens. C'est une connaissance que prend le sujet de ses états de conscience, on parle alors de perception interne ou intérieure. Ce que l'esprit perçoit sont les perceptions sensibles.

Phénoménologie

La phénoménologie est l'étude descriptive de la succession des phénomènes et/ou d'un ensemble de phénomènes. Il s'est d'abord implanté dans le vocabulaire philosophique allemand chez J.H. Lambert, puis chez Hegel et enfin chez Husserl. Le mot est repris en français au sens hégélien dans la description de l'histoire de la conscience qui s'élève de la connaissance sensible à la pleine conscience d'elle-même, à la Raison et au savoir absolu. En référence à la pensée de Husserl, le mot s'applique à une méthode qui propose un retour aux choses, à leur signification vécue, en s'en tenant aux actes où se dévoile leur présence.

A - B

C - D -

E - F

G - H -

I - J -

K

L - M -

N -

O

P - Q

Projections

Emprunté au latin *projectio*, -onis « action d'avancer, d'étendre », « fait de jeter en avant ». *Pro* pour « devant » et *jacere* pour « jeter, lancer ». Désigne d'abord l'action physique de jeter, puis dans le moyen français désigne l'action de lancer hors de soi une force agissante (en psychologie et psychanalyse).

Protentions

La protention ou protension est l'attitude de l'esprit tourné vers l'avenir. La protention est le temps du désir ou le temps de la question, qui suppose le temps de l'attention et le temps des rétentions. La protention est le désir (et l'attente) de l'à venir, elle est ce qui dans le devenir constitue la possibilité de l'avenir.
><http://arsindustrialis.org/attention>

Pulsion

Emprunté au latin *pulsio* « action de repousser ». Introduit avec une valeur générale l'action de pousser. Le mot d'abord employé en physique pour signifier la propagation d'un mouvement, est ensuite repris en psychanalyse au début du XX^e siècle. Il désigne une force psychique inconsciente consistant en une poussée qui fait tendre l'organisme vers un but.

Réflexif

De réflexion, du verbe réfléchir, emprunt modifié au latin *reflectere* « courber en arrière, recourber », au figuré « ramener, retourner, détourner », « reporter sa pensée sur un objet ». Réfléchir est un verbe d'abord employé au sens de « diriger l'œil, la pensée », il a eu anciennement une signification concrète très générale impliquant l'idée de « détourner » et de « tourner dans une direction différente ». En optique, il désigne le fait de renvoyer les rayons lumineux dans une direction différente. L'adjectif réflexif est issu lui de réflexion, qui est l'idée de se « recueillir par un retour de la pensée sur elle-même ». Réflexif se dit en philosophie de la conscience qui se prend elle-même pour objet.

Regarder

Dérivé de « garder », « avoir l'œil sur, percevoir » avec le préfixe -re indiquant le mouvement en arrière. Ce verbe signifie chercher à percevoir, à connaître par le sens de la vue. Son action est de porter, diriger son regard vers, sur quelque chose, quelqu'un, ou bien être spectateur de quelque chose. Examiner quelque chose avec attention ou le considérer sous un certain angle. Dans d'autres significations il peut se rapprocher plus d'un jugement: considérer de telle ou telle manière quelqu'un ou quelque chose.

Représentation

Emprunté au dérivé latin *repraesentatio*, « action de mettre sous les yeux ». Contient présent : rend présent un objet absent. Rendre présent ce qui ne l'est pas, prendre la place d'une absence. Action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe. La représentation est l'image, le symbole, le signe qui représente un phénomène, un concept, une idée.

A - B

C - D -
E - F

G - H -
I - J -
K

L - M -
N -
O

P - Q

R

Rétentions

Emprunté au latin *retentio* «action de retenir». En ancien et moyen français, il correspondait assez précisément à retenir, désignant l'action de retenir quelqu'un, quelque chose et exprimait l'action de maintenir, d'entretenir. Il s'emploie actuellement en psychologie à propos de la dissimulation d'une information de la période pendant laquelle ce qui a été mémorisé se trouve conservé de façon latente. C'est la mémorisation des sensations et des perceptions. Chez Husserl les rétentions sont ce qui est retenu ou recueilli par la conscience. Il distingue les rétentions primaires, qui sont ce qui arrive au temps de la conscience, ce que la conscience retient dans le «maintenant qui passe»; aux rétentions secondaires, qui sont d'anciennes rétentions primaires devenues des souvenirs et qui appartiennent à notre mémoire imaginative. Les rétentions tertiaires sont propres à la philosophie de Bernard Stiegler et désignent les sédimentations (conscientes et inconscientes) qui se sont accumulées au cours des générations, et qui constituent de ce fait un processus d'individuation collective. Les rétentions sont des sélections dans le flux de conscience.

><http://arsindustrialis.org/attention>

-Scope, -Scopie

Second élément tiré du grec *skopos*, «observateur», dérivé de *skopein* «observer, examiner». Cet élément entre dans la composition des mots savants désignant les instruments d'observation tels que microscope, télescope etc. En psychanalyse, il est utilisé pour parler des «pulsions scopiques», les pulsions qui nous poussent à voir, à regarder, le plaisir d'observer.

Signe

Emprunté au latin classique *signum* qui avait le sens général de «marque distinctive, empreinte». Signe désigne dès les premiers emplois un élément qui permet de conclure à l'existence d'une chose absente. Le mot prend en ancien français la valeur plus générale de «marque qui permet de distinguer une personne ou une chose». Signe reprend aussi le sens latin de «symptôme» et désigne un mouvement conventionnel destiné à faire savoir quelque chose, à communiquer avec quelqu'un. Cette acception a produit les locutions «faire signe», prenant alors la valeur de «sembler faire quelque chose». Depuis la Renaissance, le mot désigne un objet matériel simple qui, par convention ou par rapport naturel, est pris pour tenir lieu d'une réalité complexe; c'est alors un quasi-synonyme de symbole. Au XX^e siècle, avec la sémiologie («science des signes» F. de Saussure), la linguistique, le concept prend une valeur très large incluant le langage. Un signe globalement est ce qui permet de reconnaître, de deviner ou de prévoir quelque chose.

Simulacre

Emprunté au latin *simulacre* «représentation figurée de quelque chose», une image, une apparence. Dérive de *simulare* «rendre semblable». Se dit d'une apparence sensible qui se donne pour une réalité. Plus tard il sera associé à un objet qui en imite un autre ou à l'action par laquelle on feint d'exécuter quelque chose.

A - B

C - D -

E - F

G - H -

I - J -

K

L - M -

N -

O

P - Q

R

S - T -

U

Stimulus

Emprunté du latin stimulus il désigne «l'aiguillon», par figure «tourment» et «encouragement». Donnera le verbe stimuler aussi emprunté du latin stimulare, qui au sens figuré veut dire «tourmenter, exciter». Un stimulus est un agent capable de provoquer la réaction d'un système excitable.

Symboles

Symbole vient du *symbolon* grec, qui désigne un objet divisé en deux parties complémentaires confiées à deux personnes différentes qui peuvent ainsi se reconnaître par la réunion des deux parties de l'objet. La racine grecque *SUM-* signifie : mettre ensemble de façon organisée et composée. Il conserve le sens du latin classique *symbolus* « signe de reconnaissance ». Ils ne sont reliés à ce qu'ils désignent que par pure convention comme l'alphabet ou les signes mathématiques. Ce sont les signes figuratifs, êtres animés ou choses, qui représentent un concept, qui en font l'image.

Visible/Invisible

Emprunté au latin classique *visibilis* «qui a la faculté de voir», puis en bas latin «qu'on peut voir», dérivé de *videre* (voir). L'adjectif français conserve le sens du bas latin, il s'emploie au sens de «sensible ou rendu sensible aux sens», d'où le monde visible, la réalité concrète. Il s'applique par extension à ce qui se manifeste, à ce qui peut-être constaté par les sens, ce qui est évident. Visibilité se dit alors de la qualité d'une chose visible, de la possibilité de voir plus ou moins bien des objets, la qualité qui rend une chose manifeste. Invisible s'applique par opposition à ce qui échappe à la connaissance, se dit de quelque chose qui se dérobe au regard, qu'on ne peut pas voir.

Vision

Du latin *visio* «action de voir», «ce qui se présente à la vue», d'où «image des choses» et , par figure «action de concevoir», «idée perçue». Développe parallèlement deux valeurs du latin entre «action de voir» et «chose vue». C'est la capacité de voir, la vue. Elle représente la notion de perception en esprit ou par les yeux du corps, d'une réalité. Une vision peut aussi être une chimère, une image vaine que la peur, la folie ou tout autre cause produit dans l'esprit. Elle peut désigner une projection dans le futur.

A - B

C - D -
E - F

G - H -
I - J -
K

L - M -
N -
O

P - Q

R

S - T -
U

V - W

Voir

Du latin *videre* qui possède diverses acceptions. C'est le fait de percevoir l'image des objets par l'action de la vue. Il définit de nombreuses autres actions plus précises comme: regarder, considérer avec attention. Dans le domaine des connaissances: étudier, apprendre, puis : s'apercevoir, se rendre compte, comprendre mais aussi juger, apprécier, envisager. Il symbolise aussi l'expérience quand il veut dire : vivre pendant une période désignée, avoir connu cette époque. Voir c'est aussi: imaginer, représenter, prendre soin de quelqu'un, être témoin d'une scène.

Vue

La vue est la faculté de voir, un des cinq sens, par lequel on perçoit la lumière, les couleurs et l'apparence extérieure des objets. Elle désigne jusqu'où les yeux peuvent apercevoir par l'organe des yeux et le regard. C'est l'action par laquelle l'esprit connaît, découvre, c'est sa manière d'envisager les choses. Cela peut aussi être un but ou une fin que l'on a. La vue est à la fois toute l'étendue de ce que l'on peut voir d'un lieu ou la fenêtre, l'ouverture d'une maison par laquelle on voit les lieux voisins. La vue en tant qu'objet est un tableau, dessin, estampe qui représente un site, une ville.

Yeux

Organe de la vue composé du globe oculaire et de la paupière. Ouvrir les yeux à quelqu'un : faire en sorte qu'il se rende à l'évidence.

Cela saute aux yeux, crève les yeux :
cela est d'une évidence criante.

Avoir le coup d'œil :

avoir le regard exercé, voir les choses promptement et avec exactitude.

A - B

C - D -

E - F

G - H -

I - J -

K

L - M -

N -

O

P - Q

R

S - T -

U

V - W

X - Y -

Z

Définitions extraites des dictionnaires :

Dictionnaire historique de la langue française, tome 1, 2 & 3
éditions Le Robert, imprimé en France, dépôt légal : avril 2012

larousse.fr
wiktionary.org
cntrl.fr

> *Et autres sites spéciaux mentionnés sous les termes concernés.*

Typographie Charter conçue en 1987 par Mathew Carter
& Lovato conçue par Kosal Sen en 2014

Clara Delmon, DSAA Design mention Graphisme
Mémoire de Recherches en Design - Lexique